

# Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **29 (1896)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# BULLETIN

---

## THÉOLOGIE

---

A. BERNUS. — MARC PEREZ<sup>1</sup>.

Parmi les pierres funéraires qui ornent le chœur de l'église de Saint-Pierre à Bâle, il en est une qui est consacrée *Marco Perezio, Christi causa exuli*. L'épithaphe porte qu'il est mort en cette ville l'an du salut 1572, à l'âge de 45 ans, après avoir, à Anvers, donné à Dieu, à la patrie et à tous les gens de bien des preuves de sa foi au milieu des violentes dissensions religieuses de l'époque. La voix de cette pierre a parlé au cœur de M. Bernus, ci-devant pasteur de l'Eglise française de Bâle, et il n'a pas eu de repos jusqu'à ce que, à force de recherches, il ait vu se soulever le voile qui recouvrait la remarquable et sympathique figure de ce réfugié pour cause de religion.

Il n'est pas donné à chacun de savoir ainsi « faire parler les pierres. » Pour y réussir il faut tout un ensemble de conditions qui ne se trouvent pas souvent réunies chez un même homme. Elles le sont à un haut degré chez l'honorable professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté libre de Lausanne. Ce qui est plus rare peut-être que la riche, patiente et exacte érudition qu'atteste, après bien d'autres productions de sa plume, cette étude fortement documentée sur l'activité et les vicissitudes de Marc Perez, à Anvers d'abord, à Bâle ensuite, c'est de savoir, à un moment donné, lier sa gerbe, grouper les renseignements recueillis de

<sup>1</sup> *Un laïque du seizième siècle : Marc Perez, ancien de l'Eglise réformée d'Anvers*, par Aug. Bernus, professeur de théologie. — Lausanne 1895, Georges Bridel & Cie. 55 pages.

toute part, et en faire profiter le public sous une forme aussi attachante qu'instructive.

Nous nous garderons bien de donner ici un pâle résumé de l'histoire des douze dernières années de la vie de Perez sur lesquelles les documents contemporains, correspondances, pièces d'archives, imprimés du temps, ont permis à M. Bernus de répandre un jour inattendu. Qu'il nous suffise de mettre en relief ce qui fait l'intérêt particulier de cette biographie, si fragmentaire soit-elle. M. Bernus lui-même l'a très bien fait ressortir dans sa conclusion : « Les théologiens, les politiques et les hommes de guerre accaparent volontiers l'attention lorsqu'on envisage le XVI<sup>e</sup> siècle ; ils occupent le devant de la scène ; et, même dans l'histoire ecclésiastique, ce sont eux qui souvent nous paraissent avoir tout fait. Mais dès qu'on examine les choses de plus près, on se rend compte que c'est là une illusion d'optique. Les résultats obtenus ne l'ont été que grâce au concours de beaucoup de personnalités moins en vue, mais dont il faut reconnaître l'importance. Jamais la réformation de l'Eglise et la liberté n'auraient triomphé, aux Pays-Bas et ailleurs, sans les hommes dont Marc Perez est un type remarquable. L'activité laïque, pour employer un terme usuel, ... a été la condition du développement de l'Eglise ; ou, en langage plus chrétien, le temple de Dieu n'a été édifié que lorsque le sacerdoce universel y a été une réalité... »

Il est certain que tant à Anvers qu'à Bâle, le beau rôle, le rôle « édifiant » dans cette histoire, n'appartient pas aux théologiens ; je parle, non pas des apôtres de l'Evangile, mais des théologiens de profession. Les luthériens, surtout, et les luthéranisants, un Flacius, un Sulzer, y font, hélas ! bien triste figure. On ne sait vraiment pas ce qui est le plus révoltant, de leur diplomatie confessionnelle et de leur étroitesse dogmatique, ou du fanatisme des suppôts de Philippe II d'Espagne. Combien ce laïque opulent et lettré, ce négociant président de consistoire, a mieux su par son courage viril, sa chrétienne largeur, son esprit de sacrifice « donner à Dieu et à tous les gens de bien des preuves de sa foi, » et annoncer, sur les bords de l'Escaut comme sur ceux du Rhin, les vertus de Celui qui l'avait appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière !

H. V.

E. BÄHLER. — JEAN LE COMTE<sup>1</sup>.

Jean Le Comte de la Croix, compatriote et disciple de Jacques Le Fèvre d'Étaples, ne compte assurément pas, dans l'histoire de la réformation, parmi les astres, je ne dis pas de première, mais même de seconde grandeur. Avoir été le réformateur de Grandson et de Romainmôtier et le fondateur d'une dynastie pastorale qui pendant plus de deux siècles a fourni des ministres à une quarantaine de paroisses de la Suisse réformée, ne constitue pas en soi un titre de gloire bien éclatant. Il ne faut donc pas trop s'étonner si le nom de Jean Le Comte n'a guère franchi les limites de ce qu'un de ses descendants appelait « la sphère de l'Ours, » c'est-à-dire celles de l'ancienne république de Berne. Encore n'est-ce que depuis Ruchat que, dans ce pays même, Le Comte est ressuscité de la tombe de l'oubli et qu'on a commencé à lui rendre justice.

L'oubli, en effet, était immérité. Il ne s'explique pas seulement par le théâtre modeste où s'est déployée l'activité de ce pionnier de la réforme, ni seulement par ses dons moins brillants que ceux de tels de ses compagnons d'œuvre. Il est imputable pour une bonne part à la position que Le Comte a cru devoir prendre dans la guerre incessante et parfois acharnée que se sont livrée pendant près d'un quart de siècle les principes rivaux du zwinglianisme et du calvinisme, et qui, dans le Pays de Vaud, a abouti en 1559 à la défaite de ce dernier. Calvin et ses amis ont fait durement expier à Le Comte sa fidélité au gouvernement bernois, en faisant autour de son nom la conspiration du silence ou en ne parlant de lui que sur un ton d'hostilité si ce n'est de dédain.

Jusqu'à nos jours l'historiographie ecclésiastique n'a guère fait entendre sur ces débats que la cloche calviniste. Il est temps que l'autre cloche aussi donne sa note, et il était naturel qu'un pasteur bernois prit à tâche de s'en faire l'écho. Au reste, hâtons-nous de le dire, Calvin et les siens n'ont pas trop à s'en plaindre et la vérité historique ne peut qu'y gagner. M. Bähler n'est pas homme à méconnaître l'austère grandeur de Calvin et de son idéal en fait d'Église; mais il veut avec raison qu'on rende *suum*

<sup>1</sup> *Jean Le Comte de la Croix. Ein Beitrag zur Reformationsgeschichte der Westschweiz*, von Ed. Bähler, Pfarrer. — Biel 1895, Verlag von Ernst Kuhn. — X et 128 pages.

*cuique.* « A côté des héros de la réformation il y avait dans la mêlée d'autres champions sans lesquels jamais la victoire n'eût pu être remportée. A côté des figures hors ligne d'un Calvin, d'un Luther, d'un Zwingli, nous distinguons des hommes qui, pour n'être pas au premier plan, n'en ont pas moins fait, dans une sphère moins en vue, une œuvre indispensable, et dont l'histoire nous ouvre des perspectives inattendues sur les circonstances réelles de l'époque et sur la marche des événements dans ces temps mémorables. »

Ce qui fait l'intérêt et le mérite de cette monographie, ce ne sont pas de nouveaux documents, des pièces inédites, que l'auteur aurait découverts<sup>1</sup>. C'est d'avoir recueilli avec soin un grand nombre de données éparses et fragmentaires pour en faire un portrait aussi vivant et aussi complet que possible. C'est surtout d'avoir replacé cette vénérable figure dans son cadre historique. Le biographe a réussi de la sorte, comme le promet le sous-titre de son ouvrage, à donner une utile « contribution à l'histoire de la réformation dans la Suisse occidentale. » Nous espérons qu'il trouvera de nombreux lecteurs et nous ne pouvons qu'engager à le lire tous ceux qui parmi nous s'intéressent à l'histoire du protestantisme de langue française. Nous nous sentons d'autant plus à l'aise pour le faire que l'ouvrage est agréablement écrit, dans un allemand parfaitement abordable. Seulement on fera bien, avant d'en commencer la lecture, de consulter l'*errata* à la fin du volume. La correction des épreuves paraît s'être ressentie de ce que l'auteur était appelé à changer de poste au moment où l'ouvrage s'imprimait.

Et puisque j'en suis à parler d'*errata*, M. Bähler me permettra de relever en terminant quelques inexactitudes qui se sont glissées dans son travail. Le collaborateur de Farel dans le Jura, à Tavannes, s'appelait, non pas de Glautinis, mais de Glantinis (p. 13 et passim), et le nom du pasteur de Concise (p. 25) n'était pas Masnier, mais Masuier (Mazuyer). Ce que le grand banderet d'Orbe demandait à Dieu en pleurant, c'était qu'il veuille mettre fin, non aux grands *discours* (p. 51), mais aux grands *discords* de son Eglise. Dans l'éloge que Malingre fait à Clément Marot de

<sup>1</sup> Notons à ce propos que la *Chronique de famille* dont nous regrettons la disparition (dans la notice consacrée ici même, il y a dix ans, à Jean Le Comte) s'est retrouvée depuis lors et qu'elle est entre les mains d'un descendant du réformateur, secrétaire municipal à Diesse (Berne).

leur ami Le Comte, il dit que « de ses sermons *en France* on ouïst le son » (les deux mots en italique sont omis par mégarde p. 95). Ce n'est pas en 1529 (date de la paix qui suivit la première guerre de Cappel), mais en janvier 1532 que (selon une des clauses de ce traité) fut conclu entre les Etats de Berne et de Fribourg l'arrangement touchant la réforme dans les bailliages communs, dont les principales dispositions sont résumées d'abord à la page 14, d'après Ruchat, et reproduites ensuite plus en détail d'après Herminjard, à la page 19. Les thèses qui ont servi de base à la dispute de Lausanne étaient l'œuvre, non de Viret (p. 43), mais de Farel. Le Comes dont Nic. Zurkinden, le bailli de Nyon, parle dans sa lettre à Curione (p. 77 note) n'est pas notre Jean Le Comte, mais Béat Comte, alors le collègue de Viret à Lausanne. Constatons enfin que ce que Viret et Calvin reprochaient aux « consistoires » établis par les Bernois, ce n'était pas d'être des corps mixtes, renfermant des laïques (comme il pourrait le sembler d'après p. 84 et 107), mais d'être nommés par l'autorité civile, au lieu de relever de l'Eglise seule.

H. VUILLEUMIER.

---

## REVUES

---

### REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE

*Janvier 1896.*

*E. Bataillon* : Louis Pasteur. — *L. Weber* : Idées concrètes des images sensibles. — *G. Noël* : La logique de Hegel : Le dogmatisme de Hegel. (*Suite.*) — *E. Halévy* : Travaux récents relatifs à Socrate. — *C. Bouglé* : Sociologie et démocratie. — Supplément.

*Mars.*

*G. Remacle* : Recherche d'une méthode en psychologie. (Premier article.) — *G. Simmel* : Sur quelques relations de la pensée théorique avec les intérêts pratiques. — *A. Spir* : Nouvelles esquisses de philosophie critique : La norme de la pensée et l'enchaînement des choses. — *G. Lechalas* : La courbure et la distance en géométrie générale. — *G. Beaulavon* : L'esthétique anglaise contemporaine : H. Rutgers Marshall. — *F. Rauh* : Les conditions actuelles de la paix morale. — *Ch. Andler* : Sociologie et démocratie. — Supplément.